



# **Pourquoi certaines civilisations ont-elles disparu?**

## **Les sociétés dans un monde globalisé : commentaires sur la position de Jared Diamond**

---

Marie-Jeanne Blain  
Université de Montréal

*Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité!* La Sainte Bible, Nouveau Testament, Apocalypse, 14.8

La vision apocalyptique de l'effondrement d'une civilisation, tel le grand récit mythique de la chute de Babylone, procure un sentiment de finitude et une peur pour notre survie, à moins de se considérer du côté des élus. Nous retrouvons en filigrane dans le livre de Jared Diamond, *Effondrement : comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* (2006[2004]), cette inquiétude en forme d'avertissement. Le thème abordé par Jared Diamond est d'une actualité indéniable, en témoigne la une récente du *Devoir*, en gros titre sur fond rouge « Demain, l'apocalypse... Mort des espèces, disparition de l'humanité, fin du monde : les prévisions catastrophistes des savants ne manquent pas. Succomberons-nous à la paranoïa? » (Baillargeon 2007:A1).

L'apport de Diamond, professeur de géographie et des sciences de la santé environnementale, est de mettre à l'avant-scène l'importance de se préoccuper de notre environnement et de son exploitation pour le bien des générations futures. À la question « Pourquoi les sociétés disparaissent-elles? » l'auteur tente de répondre en analysant un ensemble de facteurs, reliés, amalgamant des causes environnementales et des décisions humaines. En outre, l'anthropologie sociale et l'archéologie sont mises à contribution à travers les comparaisons de différentes sociétés disparues dans le monde au cours de l'histoire. Sans nier l'intérêt de son approche et de son analyse des facteurs humains et écologiques en cause, je souhaite mettre à profit les outils anthropologiques afin de souligner quelques faiblesses de son argumentation. En effet, l'analyse des solutions proposées par Diamond

afin d'éviter « la catastrophe » reflète bien une position « américano-centriste ». Les approches critiques de Bourdieu (2001), de Hacking (1999) et de Latour (1995 et 1999) seront ici évocatrices, aussi bien en ce qui concerne la construction de la connaissance que les productions scientifiques situées à partir d'un point de vue particulier. En outre, Diamond a négligé l'importance de la transformation sociale ainsi que celle de certains rapports de force externes qui peuvent également induire cette transformation, particulièrement dans un contexte de globalisation. Cet article se divisera en deux parties. Dans un premier temps, je soulignerai l'intérêt d'aborder la disparition d'une société sous l'angle de la transformation sociale, à travers notamment une approche constructiviste. Ensuite, j'aborderai la source de ces changements et la place inhérente des rapports de pouvoir dans ceux-ci. Dans la seconde partie, j'analyserai spécifiquement les solutions proposées par Diamond dans un contexte de globalisation des échanges.

## Des sociétés en transformation constante et les sources de changement

### *Effondrement de sociétés versus transformation sociale*

Selon Diamond, l'effondrement ou la disparition de sociétés semble total et définitif. « L'échec » des habitants de l'île de Pâques, le déclin de la société norvégienne du Groenland et de l'Empire khmer, l'effondrement des Anasazis, de la société maya classique ou de la Grèce mycénienne sont quelques exemples choisis par l'auteur. Cette disparition réfère parfois à une mort physique de sa population – « les Norvégiens du Groenland ont préféré mourir en tant que tels plutôt que de vivre comme des Inuits » (2006[2004]:495) – et dans d'autres cas, à une mort « sociale » ou symbolique comme les « Estoniens et les Lettons ont renoncé à leur indépendance » (*ibid.*). Pour toutes ces sociétés, il y a disparition et perte en raison d'un équilibre rompu avec l'environnement. Comme le remarque Geertz, « [i]n any case, the destruction was mindless, total, proacted, and self-inflicted, a lesson and a warning in the way we live now » (2005:3). Ces disparitions font ici écho aux conséquences néfastes que pourrait subir une société complexe comme la nôtre, si nous ne réagissons pas. Il est cependant intéressant de revisiter ce que nous entendons par « disparition d'une société » et les outils de l'anthropologie permettent de mettre en perspective les constats de Jared Diamond. En effet, la disparition d'une civilisation ou d'une société n'implique pas nécessairement la disparition de sa population et l'anthropologie montre le caractère dynamique de la culture – des sociétés ou des civilisations pouvant à la fois disparaître et renaître sous d'autres formes.

[L]es tentatives de compromis [d'une civilisation en contact avec une autre] ne sont susceptibles d'aboutir qu'à deux résultats : soit une désorganisation et un effondrement du *pattern* d'un des groupes; soit une synthèse originale, mais qui, alors, consiste en l'émergence d'un troisième *pattern* lequel devient alors irréductible par rapport aux deux autres (Lévi-Strauss 1987[1952]:75).

Excluant les cas de génocide ou de catastrophe ayant affecté une société vivant sur un territoire isolé – tels les habitants de l'île de Pâques – nous privilégions une approche dynamique qui tienne compte de la transformation sociale. « Aucune culture n'est isolée et la dynamique culturelle procède non pas de développement endogène, mais d'une permanente interaction entre les cultures » (Izard 1992[1991]:192). En outre, les frontières entre les groupes sont poreuses et le fait de restreindre un groupe à un espace déterminé a déjà été remis en question par de nombreux auteurs, notamment par Clifford (1997) et par Gupta et Ferguson (1992). De fait, nous pouvons poser la question suivante : Si la disparition d'une société n'est pas la disparition de sa population, n'y a-t-il pas transformation? Les interactions entre les groupes – en soi hétérogènes – sont constantes. Ainsi, les sociétés ne sont pas des données fixes et immuables et leurs populations – au fil des générations ou à l'intérieur d'une même génération – peuvent modifier leur schème de pensée, certaines pratiques ou leur sentiment d'appartenance à certains groupes<sup>1</sup>. En outre, le temps, les dynamiques sociohistoriques ou politiques et les contacts avec d'autres populations transforment les sociétés humaines. À titre d'exemple, les descendants « génétiques » des colons français du XVIIe siècle ne reflètent pas exactement la population québécoise actuelle, et nous ne pouvons pas non plus les restreindre au territoire du Québec, en témoigne la mobilité secondaire des Canadiens français vers les États-Unis ou l'Ouest canadien, de même que le « métissage » avec d'autres populations telles que les Métis de l'ouest du Canada. En somme, l'anthropologie nous montre que les changements à l'œuvre sont une caractéristique intrinsèque des sociétés dont l'anthropologue a le défi de saisir la fluidité et les processus dynamiques, en ce sens il apparaît pertinent de revisiter la notion d'effondrement de sociétés, telle qu'explicitée par Diamond.

### *Les sources du changement : construction de rapports de pouvoir*

Pour Diamond, l'équilibre rompu entre la population et son environnement est dû à une « mauvaise prise de décision en groupe » dont les facteurs se situent à deux niveaux : d'une part, ces facteurs peuvent être liés à de mauvaises prises de décision individuelle ou, d'autre part, à des « conflits d'intérêts entre membres d'un groupe ou [de] la dynamique du groupe » (2006[2004]:480). À ce titre, il mentionne comment la recherche de prestige ou certaines valeurs religieuses chez l'élite d'un groupe peuvent influencer une prise de décision catastrophique, amenant l'effondrement d'une société. Les illustrations de Diamond sont fort intéressantes, il apparaît néanmoins pertinent d'ajouter un facteur supplémentaire à son analyse. En effet, au XXIe siècle, les rapports de pouvoir se sont complexifiés, mais Diamond ne mentionne pas la possibilité de pressions extérieures, il a délaissé cet aspect au profit d'un équilibre interne rompu. Pour cette raison, à l'instar de Geertz (2005) et McNeill (2005), les explications

<sup>1</sup> À ce sujet, voir par exemple le concept de « communauté imaginée » de Benedict R. Anderson (2002[1983]), la définition de l'identité ethnique tirée de l'approche constructiviste de Deirdre Meintel (1993) ou la notion d'« agency » d'Anthony Giddens (1994).

de Diamond m'apparaissent insuffisantes. La prise en compte de facteurs environnementaux est, bien sûr, fondamentale, mais les transformations d'une société n'opèrent pas en vase clos. Il a été exposé plus haut qu'aucune société ne vit isolément de ses voisins et, aujourd'hui, le processus de globalisation accentue ces interactions. En effet, un autre élément central de la transformation sociale est la prise en compte des rapports de pouvoir inhérents aux rapports sociaux. Or, le pouvoir d'action des individus se situe dans une structure qui oriente le monde des possibles<sup>2</sup>. La compréhension des transformations sociales dépend de multiples niveaux – micro/mezzo/macro – et dimensions – historique, politique, religieuse, etc. En ce sens, il importe également de distinguer le type de transformations opérées. Le moteur des transformations sociales prend-il sa source dans des causes « internes » ou « externes »? Ici, quoique les facteurs soient multiples et complexes<sup>3</sup> nous pouvons nous demander s'ils sont essentiellement liés à des dynamiques sociales internes – et en rapport avec l'environnement immédiat – tel que l'explique Diamond (2006[2004]) ou si celles-ci peuvent être également externes et résultant de rapports de force extérieurs – tels que la structure du pouvoir, les inégalités construites historiquement entre groupes, les dynamiques sociopolitiques internationales, les guerres internationales ou civiles, etc. Pour sa part, Diamond évacue complètement de son analyse la construction historique et politique des inégalités mondiales. J'y reviendrai plus en détail à la dernière partie. Geertz critique sévèrement cette omission et quoique je reconnaisse certains apports de Diamond, je ne peux qu'abonder dans le sens de l'analyse de Geertz qui soutient que Diamond « fails to appreciate the true dimension of the problems [he] faces » (2005:7).

En outre, ce ne sont pas nécessairement les sociétés les plus « pauvres » qui sont en crise sociopolitique, leur richesse même peut occasionner leur « perte ». Pourtant, pour Diamond, la pauvreté du Tiers-Monde et les problèmes politiques qui en résultent s'expliquent directement par sa démographie :

les pays dotés d'une population nombreuse sont très pauvres [...] Les pays riches ont des populations assez peu nombreuses [...] Il est empiriquement démontré qu'une population plus nombreuse et une croissance démographique plus forte impliquent plus de pauvreté, et non pas davantage de richesse (Diamond 2006[2004]:570).

La causalité de ce lien peut être questionnée. Bauman dira à ce sujet que :

[L]es nations riches peuvent se permettre une forte densité de population, car elles sont des centres de forte entropie tirant des ressources, notamment les sources d'énergie, du reste du monde, et leur retournant en échange les déchets polluants [...] du processus industriel qui utilise, annihile et détruit une grande partie des sources d'énergie dans le monde entier (2006[2004]:84).

Comme le mentionne le journaliste internationaliste Jeremy Seabrook, « la pauvreté ne peut pas être "guérie", car elle n'est pas le symptôme de la maladie du capitalisme. C'est tout le contraire : elle est la preuve de sa bonne santé » (Bauman 1999[1998]:122). Ainsi, la mainmise

<sup>2</sup> Voir par exemple Bourdieu (1998).

<sup>3</sup> Voir McNeill (2005).

des pays du Premier Monde sur les richesses des pays du Tiers-Monde – à travers les phénomènes de colonisation, de capitalisme, de décentralisation des productions, de fluidité des capitaux et des biens – et la valorisation ou dévalorisation de ces richesses selon des rapports de force qui dépassent les pays du Sud sont bien ici au cœur d'une déstructuration sociale.

Par ailleurs, Diamond lie les dégradations environnementales à l'apparition de troubles politiques. Encore une fois, la démographie galopante du Sud est pointée du doigt.

Aujourd'hui comme par le passé, les pays qui subissent une pression environnementale ou démographique, ou les deux, sont menacés d'avoir à subir une pression politique et de voir leur gouvernement s'effondrer. [...] Les meilleurs signes avant-coureurs de l'« échec des États » contemporains s'avèrent liés à la pression environnementale et démographique (mortalité infantile élevée, croissance démographique rapide, pourcentage élevé d'habitants de moins de trente ans, très fort chômage des jeunes sans perspective, tout prêts à être recrutés dans les milices) (Diamond 2006[2004]:573).

Mais ce lien m'apparaît simpliste et l'auteur néglige d'inclure dans son analyse la contribution économique du Sud à la construction de la richesse du Nord (le Premier Monde et le Tiers-Monde, selon ses termes). La pauvreté apparente du Sud n'est peut-être pas seulement le résultat unique d'une crise interne. La prise en compte des transformations sociales doit considérer aussi des éléments « externes » à la société et son rapport avec son milieu immédiat – ou ses voisins plus lointains. Immanuel Wallerstein (1976) a exposé la construction historique de ce « système-monde » où la division de l'économie mondiale à travers le capitalisme amène une division hiérarchique des tâches entre les pays. Pour Wallerstein, contrebalancer ces inégalités construites s'avère difficile : « the absence of a central political mechanism for the world-economy makes it very difficult to intrude counteracting forces to the maldistribution of rewards » (1976:231). Ces transformations et ces crises politiques peuvent également être le résultat d'imposition – comme dans le cas du processus de colonisation par exemple. Une illustration de cette dynamique historique serait la colonisation des Amériques<sup>4</sup>. Ainsi, ce sera la richesse même de l'Amérique latine qui aura attisé la convoitise. Bartolomé de las Casas (1474–1566) dans ses relations mentionnait qu'avant l'arrivée des Espagnols, la province de Jalisco au Mexique « était entière et pleine de gens comme une ruche – très peuplée et très heureuse, parce que c'était une [des provinces] les plus fertiles et admirables des Indes » (de las Casas 1995:41)<sup>5</sup>. Déplorant la destruction et la pauvreté de la nation mexicaine qui ont été provoquées par les Espagnols, « les relations indigènes de la conquête » témoignent amplement de la déstructuration subséquente de cette région et des conséquences néfastes du processus de colonisation (León Portilla 1992[1959]). Beaucoup d'autres exemples contemporains pourraient être évoqués, mentionnons notamment l'intérêt des puissances mondiales à intervenir dans des zones

<sup>4</sup> L'on peut se référer à ce sujet à l'ouvrage éloquent d'Eduardo Galeano, *Les veines ouvertes de l'Amérique latine* (1981).

<sup>5</sup> Ma traduction. Citation originale : « Que estaba entera y llena como una colmena de gente poblatisima y felicisima, porque es una de las fértiles y admirables de las Indias » (de las Casas 1995:41).

« profitables ». Comme le rappelait Roméo Dallaire, « au Rwanda, il y a juste des humains, pourquoi aller là? » (Dallaire 2006).

Sur cette minimisation des dimensions transnationales, McNeill (2005) formule une critique à Diamond en ajoutant une réflexion supplémentaire à son analyse. McNeill signale la capacité qu'a un pays d'évacuer les pressions écologiques hors de ses frontières, contredisant une vision étanche de celles-ci. En effet selon l'auteur, dans le système économique mondial actuel, « most of the poorer parts of the world have no better deal in prospect than selling minerals, fibers, and timbers and absorbing the environmental costs of doing so » (McNeill 2005:192). Wallerstein (2000) va dans le même sens lorsqu'il expose l'histoire du développement du « système-monde ». Il souligne que la « relocalisation des déchets » devient problématique étant donnée la présente rareté de zones inutilisées pour y déverser les poubelles, ce qui crée une pression « structurelle pour l'accumulation de capital ». Pour Wallerstein, les solutions ne sont pas simples : « I do not see any plausible solution for this social dilemma within the framework of a capitalist world-economy » (2000:7).

À la toute fin de son ouvrage, Diamond situe ces problématiques dans un ordre globalisé, où nous sommes tous interconnectés. « La dernière raison d'espérer est l'interconnexion même du monde contemporain globalisé. [...] Aujourd'hui, le flux d'informations nous apprend en temps réel ce qui advient partout dans le reste du monde » (2006[2004]:582). Il prend en compte une dimension de la globalisation, ce « rétrécissement de la planète » (Augé 1994) qui amène l'augmentation de la circulation de l'information. Cette autre citation de Diamond le manifeste très clairement :

Nous sommes habitués à penser la globalisation en termes d'exportation par le Premier Monde de ses produits, comme Internet et le Coca-Cola, dans les pays pauvres du Tiers-Monde. Mais la globalisation n'est rien de plus que l'amélioration des communications mondiales, lesquelles peuvent véhiculer bien des choses dans les deux directions; la globalisation n'est pas limitée aux seuls biens et bienfaits que le Premier Monde apporte au Tiers-Monde (Diamond 2006[2004]:574).

En fait, d'autres dimensions du processus de globalisation sont à considérer, mais Diamond évacue l'idée d'une structure mondiale constituée sur des inégalités historiques. Lier les désordres politiques du Tiers-Monde à une évolution démographique est réducteur. La pauvreté du Tiers-Monde n'étant pas toujours combinée à la pauvreté de ses ressources. Or, la seule ouverture opérée par Diamond qui tienne compte des rapports de force construits est le constat que des groupes minoritaires – l'élite – puissent, en raison de valeurs ou de la recherche de prestige, poursuivre une exploitation des ressources non respectueuse du bien commun. Il aurait été instructif que l'auteur développe davantage cet aspect. Ne prenant pas en compte la construction des inégalités au niveau sociohistorique et le jeu de facteurs extranationaux dans les perturbations internes d'un pays, les solutions qu'il expose ne remettent pas en doute l'ordre établi. La dernière partie traitera spécifiquement des solutions possibles concernant les pressions environnementales – dans un monde globalisé.

## Les solutions proposées par Diamond : un modèle dichotomique entre le Nord et le Sud

Diamond propose deux grandes catégories de solutions qui témoignent de sa position « américano-centriste ». En effet, en analysant ses solutions, je remarque que l'application des solutions est très différente entre le Nord et le Sud (le Premier Monde et le Tiers-Monde). Je m'explique. L'une des grandes catégories de solutions est le contrôle du niveau démographique; l'autre concerne la « gestion » de l'exploitation des ressources. Or, le Nord aurait fait sa part sur le plan démographique : « la croissance démographique a récemment décliné radicalement dans tous les pays du Premier Monde » (Diamond 2006[2004]:581). Le *planning* familial doit, selon lui, être mis en œuvre par les populations du Sud qui, avec la hausse de leurs populations, exercent une grande pression sur leur environnement en exploitant leurs richesses; ce qui mènerait quasi directement au chaos politique tel qu'exposé plus haut. Mais l'exploitation des richesses du Sud se fait-elle uniquement par le Sud? Diamond n'envisage pas cette possibilité. Cette problématique est abordée indirectement dans son chapitre sur les grandes entreprises et l'environnement, mais il ressort de son exposé que les entreprises à capitaux internationaux seraient de « meilleures gestionnaires » de l'environnement que les entreprises nationales qui, elles, ne verraient pas de plus value à être soucieuses de l'environnement – n'allant pas sur le marché mondial, l'opinion publique internationale ne peut avoir d'influence sur celles-ci. À titre d'exemple, Diamond relate le cas de la compagnie nationale Pertamina : « [c]'est, en effet, une compagnie nationale qui travaille à l'intérieur de l'Indonésie et elle concourt à moins d'appels d'offre étrangers que les grandes compagnies internationales, de sorte que Pertamina ne peut tirer aucun avantage compétitif international d'une éventuelle politique propre pour l'environnement » (Diamond 2006[2004]:510). Ainsi, les grandes entreprises implantées dans le Sud ne sont pas remises en cause, on leur demande plutôt d'agir en « bons parents ».

Diminuer la consommation serait une solution s'appliquant au Nord, mais Diamond admet que de convaincre les gens du Premier Monde de réduire leur niveau de vie serait très difficile. « À l'heure actuelle, il est politiquement intenable pour les dirigeants du Premier Monde de proposer à leurs citoyens d'abaisser leur niveau de vie pour consommer moins de ressources et produire moins de déchets » (Diamond 2006[2004]:554). En fait, l'idéal serait de diminuer la population et, de fait, il serait même possible d'augmenter notre consommation : « Le monde n'aurait même pas à réduire ses taux actuels de consommation [...] ils pourraient être maintenus, voire augmentés » (*ibid.*:582). C'est donc dire que pour les grands consommateurs, ceux qui envisagent difficilement de baisser leur niveau de confort au Nord, la solution se ferait à travers la consommation même, mais une consommation qui serait « responsable » – soucieuse de l'environnement. Le consommateur, l'opinion publique et, indirectement, les décideurs devraient être en mesure de faire pression sur les entreprises et les influencer afin qu'elles adoptent des stratégies de production et d'exploitation à plus long terme. D'un autre côté, Diamond ne remet pas en cause les inégalités structurelles et mentionne plutôt le danger

que les pays du Tiers-Monde « aspirent au niveau de vie de ceux du Premier [...] ». Même dans les villages et les camps de réfugiés les plus reculés, les habitants connaissent désormais le monde extérieur » (*ibid.*:554). Il qualifie cela de « rêve impossible » où « un monde dans lequel l'immense population du Tiers-Monde atteindrait le niveau de vie actuel du Premier Monde ne serait pas durable » (*ibid.*:554). En fait, pour Diamond, ce rêve inaccessible de richesse des populations du Sud cause directement une pression sur le Premier Monde, par « des flux migratoires légaux et illégaux, [...] voire le terrorisme » (*ibid.*:575).

La dichotomie Nord-Sud appliquée à son ensemble de solutions peut découler d'une stratégie communicationnelle qui souhaite convaincre de façon individuelle les Américains - consommer « autrement » est plus envisageable que de « moins » consommer. Néanmoins, séparer les solutions du Nord et du Sud est abusif, comme si ces « deux parties du monde » étaient détachées. Il omet l'éventualité que ces problématiques soient « systémiques »<sup>6</sup>, autrement dit interactives et résultant d'un construit historique difficilement détectable à première vue. À un problème global ne pourrait-on pas proposer une solution globale? De fait, « [n]ous sommes tous condamnés à une vie faite de choix, mais nous n'avons pas tous les moyens de choisir » (Bauman 1999[1998]:132).

En définitive, Diamond a une vision des frontières très étanches. La globalisation amène aussi des rapports de force qui dépassent l'État-nation avec, notamment, la position de grandes firmes internationales. Les frontières sont poreuses tant au niveau des capitaux que des humains. Dans les propos de Diamond, on peut percevoir une vision fermée des groupes humains où à un espace donné correspond un groupe spécifique. Même l'immigration est vue comme une tare, affectant l'équilibre du Nord. Ainsi, les sociétés fonctionneraient en vase clos et la pénétration de populations étrangères dans un État serait synonyme de déséquilibre. Globalement, on pourrait dire que l'auteur a une vision relativement figée des frontières (culturelles). Grossièrement, la position des pays du Tiers-Monde se résume à un « danger » et celle des pays du Premier Monde, particulièrement des États-Unis, à la richesse, au développement et à sa contribution économique. Cette citation illustre amplement cette position dichotomisante :

Le Tiers-Monde peut désormais, intentionnellement ou pas, avoir sur le Premier monde des effets en retour : des épidémies [...] des flux migratoires [...] voire le terrorisme. Le lecteur américain ne doit plus croire que la Forteresse Amérique est isolée du reste du monde; les États-Unis sont désormais étroitement et irréversiblement liés aux pays étrangers. Ils constituent la première nation importatrice de nombreux produits de première nécessité [...], ainsi que de nombreux produits de consommation [...]. Ils sont aussi le premier exportateur mondial, en particulier d'aliments et de produits manufacturés. La société américaine a opté pour être imbriquée avec le reste du monde (Diamond 2006[2004]:575).

<sup>6</sup> Je reprends ici le terme utilisé dans le champ de l'exclusion sociale, où « La *discrimination systémique* est une situation d'inégalité cumulative et dynamique résultant de l'interaction de pratiques, de décisions ou de comportements individuels ou institutionnels, ayant des effets préjudiciables, voulus ou non, sur les membres de groupes visés » (Chicha 1989:85).



Ainsi, et je le répète, Diamond ne tient pas compte de la construction historique et sociopolitique du système mondial actuel. Qu'en est-il de l'apport indéniable des populations africaines à l'économie du sud de l'Amérique? Par ailleurs, il associe l'immigration aux États-Unis à de la main-d'œuvre non spécialisée – et il parle du dilemme de l'Américain qui doit accepter ou non cette immigration qui demeure cependant un apport pour certains secteurs de l'économie. En effet,

« [L]es résidents de Californie sont partagés face à cette immigration. D'un côté, l'économie est extrêmement dépendante de cette main-d'œuvre qui travaille dans les services, la construction et l'agriculture. De l'autre, les résidents de Californie déplorent que les immigrés concurrencent les chômeurs, exercent une pression à la baisse sur les salaires et soient un fardeau pour les hôpitaux et les écoles » (Diamond 2006[2004]:558).

Mais qu'en est-il par exemple de la contribution des populations asiatiques à l'économie du savoir en Californie?<sup>7</sup> L'auteur résidant lui-même à Los Angeles, je considère étonnant qu'il n'ait pas pris en compte l'existence d'une population immigrante qualifiée, contribuant directement au secteur de pointe de l'économie américaine. L'analyse de son discours montre que sa vision de l'immigration peut être liée à sa conception des pays du Tiers-Monde, peuplés de cette humanité étrange. Zygmunt Bauman exprimera cette conception de façon imagée : « [L]'association entre les "locaux des pays lointains" et le meurtre, l'épidémie et le vandalisme joue un autre rôle important. Puisqu'ils sont si monstrueux, il faut remercier Dieu de les avoir fait ce qu'ils sont – des habitants de pays *lointains* – et prier pour qu'ils restent où ils sont » (Bauman 1999[1998]:116-117).

## Conclusion

Comment les mises en garde de Diamond peuvent-elles faire écho aujourd'hui? Le signal d'alarme lancé paraît émouvant et percutant. Le ton employé est-il seulement dû à une stratégie de *marketing*? À la « nécessaire » dramatisation afin d'amorcer un débat social?

En définitive, Diamond est peut-être tout simplement le produit de sa société. Avec une vision « américano-centriste », il perçoit très positivement l'Amérique dans le monde et la logique productive et économique sous-tend son discours. Il est hasardeux de remettre en cause les États-Unis et les valeurs fondamentales de sa population (par exemple la consommation, la logique de productivité et de profit, le fait de chiffrer en dollars les coûts et pertes, etc.). J'abonde d'ailleurs dans le sens de Geertz (2005) qui critique le fait de tout vouloir quantifier en dollars, ce que fait en partie Diamond. Ce dernier ne voit pas – ne conçoit pas – l'influence des pays du Premier Monde sur la construction des problèmes dans le Sud et la persistance de leur pauvreté. En fait, les problématiques vécues par le Sud seraient le résultat de leurs propres défaillances, d'une « violence » qu'ils « s'infligent [eux-mêmes] volontairement » et « [t]enter de sauver ce monde des pires conséquences de sa propre brutalité ne peut produire que des effets éphémères, et ne peut à terme que conduire à l'échec » (Bauman 1999[1998]:116).

<sup>7</sup> Voir par exemple Bean et Lowell (2003) et Shih (2002 et 2006).

L'idée en toile de fond de son analyse, soit remettre à l'avant-scène les préoccupations environnementales, les lier au politique et partiellement à l'économique, pour le bien des générations futures, est en soi louable et pertinente. Les mécanismes de persuasion employés par Diamond peuvent certes être adaptés à certaines tranches de la population américaine – mécanismes tels que le fait de quantifier en dollars, de donner une place au pouvoir individuel à travers la consommation de produits, de valoriser la culture américaine, d'utiliser une argumentation simple et accessible, de ne pas « culpabiliser » la population américaine sur ce qui se passe ailleurs dans le monde – c'est-à-dire rester dans une vision de l'*American Dream* où l'on a ce que l'on mérite, etc. Il n'en demeure pas moins que l'analyse et les parallèles qu'il trace concernant la disparition de sociétés sont issus d'un point de vue américano-centriste. En effet, les savoirs sont positionnés et une analyse du texte de Diamond le laisse bien transparaître. À cet égard, les ouvrages de Bourdieu (2001), de Hacking (1999) ou de Latour (1995 et 1999) sont éloquentes et permettent de voir comment les idéologies ou les intérêts humains sous-jacents orientent la science et ses productions.

Les dangers d'une mauvaise cohabitation avec notre écosystème demeurent, mais je le vois plus d'un point de vue de l'espèce humaine que de sociétés particulières, celles-ci se transformant perpétuellement. En outre, mettre en lumière les structures sous-jacentes de pouvoir et de domination – souvent non apparentes – est un exercice nécessaire et, en ce sens, les outils dont dispose la discipline anthropologique peuvent être profitables. L'anthropologie engagée revient à mes lèvres. Je laisse la parole à Akhil Gupta et James Ferguson, qui témoignent justement de notre rôle comme anthropologue :

The enforced "difference" of places becomes, in this perspective, part and parcel of a global system of domination. The anthropological task of de-naturalizing culture and spatial divisions at this point links up with the political task of combating a very literal "spatial incarceration of the natives" (Appadurai 1998) within economic spaces zones, as it were, for poverty. In this sense, changing the way we think about the relations of culture, power, and space opens the possibility of changing more than our texts. There is room, for instance, for a great deal more anthropological involvement, both theoretical and practical, with the politics [...] (Gupta et Ferguson 1992:17).

## Références citées

- Anderson, Benedict R.  
2002[1983] *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Édition révisée. London et New York: Verso.
- Augé, Marc  
1994 *Pour une anthropologie des mondes contemporains*. Paris: Flammarion.
- Baillargeon, Stéphane  
2007 *Demain, l'apocalypse... Mort des espèces, disparition de l'humanité, fin du monde : les prévisions catastrophistes des savants ne manquent pas. Succomberons-nous à la paranoïa? Le Devoir*, 4-5 août: A1, A5.
- Bauman, Zygmunt  
1999[1998] *Le coût humain de la mondialisation*. Alexandre Abensour, trad. Paris: Hachette.  
2006[2004] *Vies perdues : la modernité et ses exclus*. Monique Bégot, trad. Paris: Payot.
- Bean, Frank D. et Lindsay B. Lowell  
2003 *Immigrant Employment and Mobility Opportunities in California*. In *The State of California Labor 2003*. Pp. 87-117. University of California Institute for Labor and Employment. The State of California Labor. Document électronique, <http://repositories.cdlib.org/ile/scl2003/ch03>, consulté le 15 juin 2005.
- Bourdieu, Pierre  
1998 *Contre-feux*. Paris: Éditions Raisons d'agir.  
2001 *Science de la science et réflexivité : cours du Collège de France, 2000-2001*. Paris: Éditions Raisons d'agir.
- Chicha, Marie-Thérèse  
1989 *Discrimination systémique, fondement et méthodologie des programmes d'accès à l'égalité en emploi*. Cowansville: Les Éditions Yvon Blais Inc.
- Clifford, James  
1997 *Spatial Practices: Fieldwork, Travel, and the Disciplining of Anthropology*. In *Anthropological Locations: Boundaries and Grounds of a Field of Science*. Akhil Gupta et James Ferguson, dir. Pp. 185-222. Bekerley: University of California Press.
- Dallaire, Roméo  
2006 *Entrevue sur le conflit au Rwanda. Tout le monde en parle*. Radio-Canada, 10 décembre.
- de las Casas, Bartolomé  
1995 *Brevísima relación de la destrucción de las Indias*. Madrid:

Ediciones Catedra.

Diamond, Jared M.

2006[2004] Effondrement : comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie. Agnès Botz et Jean-Luc Fidel, trad. Paris: Gallimard.

Galeano, Eduardo H.

1981 Les veines ouvertes de l'Amérique latine : une contre-histoire. Paris: Plon.

Geertz, Clifford

2005 Very Bad News. *The New York Review of Books* 52(5):1-8.

Giddens, Anthony

1994[1990] Les conséquences de la modernité. Olivier Meyer, trad. Paris: L'Harmattan.

Gupta, Akhil et James Ferguson

1992 Beyond 'Culture': Space, Identity, and the Politics of Difference. *Cultural Anthropology* 7(1):6-23.

Hacking, Ian

1999 Chapter 2. Too Many Metaphors. In *The Social Construction of What?* Pp. 35-62. Cambridge: Harvard University Press.

Izard, Michel

1992[1991] Culture - 1. Le problème. In *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Pierre Bonte et Michel Izard, dir. Pp. 190-192. Paris: Presses universitaires de France.

Latour, Bruno

1995 La littérature scientifique. In *La science en action. Introduction à la sociologie des sciences*. Pp. 59-111. Paris: Gallimard.

1999 Chapter 1. Do You Believe in Reality? News from the Trenches of the Science Wars. In *Pandora's Hope. Essays on the Reality of Science Studies*. Pp. 1-23. Cambridge: Harvard University Press.

León Portilla, Miguel

1992[1959] *Visión de los vencidos: relaciones indígenas de la conquista*. México: Universidad Nacional Autónoma de México.

Lévi-Strauss, Claude

1987[1952] *Race et histoire* (suivi de l'oeuvre de Claude Lévi-Strauss par Jean Pouillon). Paris: Denoël.

McNeill, John Robert

2005 *Diamond in the Rough: Is There a Genuine Environmental Threat to Security? A review essay Jared Diamond, Collapse: How Societies Choose to Fail or Succeed* (New York: Viking, 2004). *International Security* 30(1):178-195.

Meintel, Deirdre

1993 *Nouvelles approches constructivistes de l'ethnicité*. *Culture*

XIII(2):10-16.

Shih, Johanna

2002 Ethnic Identity, Bounded Solidarity and the Formation of Immigrant Networks of Care. In Working Paper no. 55. Pp. 18. Berkeley: Center for Working Families, University of California.

2006 Circumventing Discrimination: Gender and Ethnic Strategies in Silicon Valley. *Gender Society* 20(2):177-206.

Wallerstein, Immanuel

1976 The Modern World-system. In *The Modern World-system: Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century*. Pp. 229-233. New York: Academic Press.

1990 Globalization or the Age of Transition? A Longterm View of the Trajectory of the World-System. *Cuadernos Aragoneses de Economía* 10(1):65-81.

## Résumé/Abstract

La disparition des civilisations – ainsi que les solutions contemporaines afin que le monde actuel ne succombe pas à ce genre de catastrophe – sont des thèmes d’une grande actualité traités par Jared Diamond dans son livre récent *Effondrement : comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* (2006[2004]). Malgré une analyse pointue des facteurs en cause, associant des causes humaines et environnementales, l’auteur omet des dimensions essentielles liées à la globalisation. Je soulignerai notamment de quelle façon les solutions proposées, très différentes entre le Nord et le Sud, reflètent une position qui exclut la construction sociohistorique du système mondial actuel. Ce texte se veut une lecture critique de l’ouvrage de Diamond, à partir notamment des outils de la discipline anthropologique. Les notions de transformation sociale et de construction des rapports de pouvoir dans un monde globalisé, ainsi que l’approche constructiviste de la construction de la connaissance seront mises à contribution.

Mots clés : Anthropologie, globalisation, inégalités Nord-Sud, approche constructiviste

The collapse of civilizations – as well as the contemporary solutions to prevent such a disaster – is one of the major current events handled by Jared Diamond in his recent book *Collapse: How Societies Choose to Fail or Succeed* (2004). In spite of an incisive analysis of human and environmental factors, the author omits essential dimensions connected to globalization. I shall underline how the proposed solutions, varying greatly between the North and the South, reflect a position that excludes the socio-historic construction of the current world system. This text is a critical reading of the work of Diamond, using, among others, the tools of anthropology. I include such notions as social transformation and the construction of power relations in a globalized world, as well as a constructivist approach to knowledge production.

Keywords: Anthropology, globalization, North-South disparities, constructivist approach

Marie-Jeanne Blain  
Doctorante  
Département d’anthropologie  
Université de Montréal  
mj.blain@umontreal.ca